



la **colline**

théâtre national

angelus novus

antifaust



45^e édition

ANGELUS NOVUS AntiFaust

mise en scène **Sylvain Creuzevault**

avec

**Antoine Cegarra, Éric Charon, Pierre Devérines,
Évelyne Didi, Lionel Dray, Servane Ducorps,
Michèle Goddet, Arthur Igual, Frédéric Noaille,
Amandine Pudlo, Alyzée Soudet**

musique originale **Pierre-Yves Macé** son **Michaël Schaller**

scénographie **Jean-Baptiste Bellon**

lumière **Nathalie Perrier** vidéo **Gaëtan Veber**

masques **Loïc Nébréda** costumes **Gwendoline Bouget**

peinture **Camille Courier de Méré**

production et diffusion **Élodie Régibier**

amitiés **François Tanguy** et le **Théâtre du Radeau**

Opéra Kind des Faust

musique originale **Pierre-Yves Macé** livret **Sylvain Creuzevault**

traduction en allemand **Elisabeth Faure**

avec **Juliette de Massy** soprano **Laurent Bourdeaux** baryton basse

Léo-Antonin Lutiniér contre-ténor **Vincent Lièvre-Picard** ténor

Naaman Sluchin violon **Barbara Giepner** alto **Maitane Sebastián** violoncelle

et **Cédric Jullion** piccolo **Elsa Balas** alto **Nicolas Carpentier** violoncelle

du 2 novembre au 4 décembre 2016

Grand Théâtre

du mercredi au samedi à 20h, le mardi à 19h30 et le dimanche à 15h30

durée du spectacle: 3h30 entracte compris

production **Le Singe**

coproduction **La Colline** – théâtre national, Festival d'Automne à Paris,
Théâtre National de Strasbourg, MC2: Grenoble, Théâtre Dijon-Bourgogne,

Printemps des Comédiens, La Filature – Scène nationale de Mulhouse,

Le Quai – Nouveau Théâtre d'Angers, La Comédie de Valence

Coréalisation **La Colline** – théâtre national, Festival d'Automne à Paris

Le projet est soutenu par la Direction générale de la création artistique

du ministère de la Culture et de la Communication

Avec la participation artistique du Jeune Théâtre National

Avec le soutien de La Fonderie au Mans

Avec le soutien de l'Adami

Les décors sont réalisés par les ateliers de construction
de La Colline – théâtre national et de La Fonderie.
Les costumes sont réalisés par les ateliers du TNS.

régie **Laurie Barrère** et **Malika-Pascale Ouadah** régie son **Mickaël Schaller**
technicien HF **Robin Shamsnejad** régie vidéo **Laurence Barbier**
régie lumière **Thierry Le Duff** technicien lumière **Olivier Mage**
machinistes **Yann Leguern, David Nahmany, Maude Deleglise**
habilleuse **Sonia Constantin** accessoiriste **Isabelle Imbert**

Sur la route

Théâtre National de Strasbourg – création
du 23 septembre au 9 octobre 2016

Théâtre Garonne – Scène européenne, Toulouse
du 18 au 21 octobre 2016

La Scène Watteau – Scène conventionnée, Nogent-sur-Marne
avec le Festival d'Automne à Paris
le 10 décembre 2016

L'Apostrophe – Scène nationale, Cergy-Pontoise
avec le Festival d'Automne à Paris
les 15 et 16 décembre 2016

Théâtre Dijon-Bourgogne – Centre dramatique national
du 21 au 25 mars 2017

Bonlieu – Scène nationale d'Annecy
les 30 et 31 mars 2017

La Comédie de Valence – Centre dramatique national Drôme Ardèche
du 5 au 7 avril 2017

MC2: Grenoble – Scène nationale
du 11 au 14 avril 2017

L'Archipel – Scène nationale, Perpignan
les 20 et 21 avril 2017

La Filature – Scène nationale, Mulhouse
du 26 au 28 avril 2017

Nouveau Théâtre d'Angers – Centre dramatique national
Pays de la Loire les 4 et 5 mai 2017

Parvis – Scène nationale Tarbes Pyrénées
du 10 au 11 mai 2017

Printemps des comédiens, Montpellier
juin 2017

Concert de Pierre-Yves Macé avec le Festival d'Automne à Paris
Théâtre de la Ville / Espace Pierre Cardin lundi 5 décembre 20h30



les **inROCKuptibles**

Le Monde **arte**



Baal Seigneur des mouches

Jadis, bien et mal, joies et peines, toi et moi, pipi et caca, oui et non, bon et mauvais, un monde binaire, dualiste. Aujourd'hui les choses sont plus complexes, compliquées, elles s'imbriquent les unes dans les autres, un peu comme... imaginons. L'eau se colore au contact de la théine. De la même manière il y a eu infusion entre lui et moi. Petit à petit la symbiose s'est faite, je me suis transformé pour devenir cela, un Doktor, et comme lui, la nuit, valsent dans ma cervelle équations, problèmes, théorèmes.

Une fois, épuisé par ce petit manège infernal, je suis descendu dans le laboratoire, j'ai ouvert un couvercle et j'ai plongé ma tête dans de l'azote liquide. Glaciation. Puis comme un idiot j'ai voulu sourire. Explosion. Quelle joie! Une libération! Ne plus sentir le poids de la planète tête, ne plus être comme un petit garçon sous ses jupons, ne plus lui obéir à cette reine tyrannique dont la seule passion est de classer, analyser, encoder, comprendre, déchiffrer, percer le grand secret du cosmos. Vivre sans tête. Et que René Descartes aille se faire foutre. Vivre sans tête ne veut pas dire vivre sans cervelle. Même si je ne pense pas je suis. Bien sûr, il y a une conséquence à cela, pas pour moi, pour lui.

En ce 14 décembre 2016, le Doktor Kacim Nissim Yildirim a la migraine. Lorsque j'agis, il pâtit; lorsqu'il agit je pâtis, nous sommes en conflit. Conflit j'exagère.

Disons qu'il y a distorsion de nos champs profonds, guerre intestine. Nous sommes embarqués tous les deux, nous sommes en danger.

Jadis, si une cartomancienne m'avait dit à moi, Baal Seigneur des mouches, qu'un jour un homme, un homme

et son époque me mettraient en danger, feraient des démons des puissances sans panache, des êtres plein de manque, d'agressivité, sans audace, des choses très artificielles, des boursouflures, comme du faux dans du vrai, d'une part un corps infernal aurait dévoré cette cartomancienne, nous l'aurions transformée en latrines, d'autre part, cet homme je lui aurais mangé la glotte. Jadis, âge d'or de la démonologie. Nous ne pouvons plus faire cela. La seule chose que nous puissions faire est de travailler en son corps, de venir transformer ce qui dans sa chair fait ciment, ce qui transforme son sang en plâtre, qui l'alourdit, l'attriste. Écrire le chant joyeux de la guérison. Cela oui nous le faisons. Et aussi un peu de magie.

Voici souris n°9. Depuis trois ans, le Doktor tente d'accoupler sa boîte crânienne à du câblage, du technologique, de l'électronique. Elle a autant de vitalité qu'un poireau. Voyons donc si incantation réussit là où scalpel échoue. Par le pouvoir de moi, que la non-vie soit maquillée en vie.

Nos démons

Nous tissons trois trames de Faust – ou plutôt d’AntiFausts pour deux et d’un Faust sans démon pour l’autre – celle de Kacim Nissim Yildirim, docteur en neurologie né en Allemagne de l’Ouest dans les années 1970; celle de Marguerite Martin, biologiste généticienne née en France dans les mêmes années, et celle de Theodor Zingg, compositeur, orphelin né on ne sait où en même temps, qui, entre autres, produit une fantasmagorie politique.

Le Mythe de Faust voit le jour en un temps où la division sociale du travail ne possède pas le raffinement qu’on lui connaît aujourd’hui. Faust apparaît dans l’organisation féodale de la société comme un être porteur d’un savoir quasi-universel, devenant le reflet d’existences réelles étant capables de porter d’excellents savoirs dans des disciplines aussi variées que la théologie, la philosophie, la médecine, la botanique, ou l’astronomie, le droit, etc. Le Mythe du Savoir universel, déceptif, mène son porteur vers la mélancolie, qui pour s’en distraire ferraille avec le Diable.

Il est très intéressant de parcourir cette force mythique au travers des formes qu’elle a prises aux différentes époques historiques selon les auteurs. Goethe, Grabbe, Heine, Ibsen, Brecht, Mann, Boulgakov, Pessoa, Bond et tant d’autres. Presque pas d’auteurs. Et d’observer quel champ ces auteurs faisaient embrasser à leur personnage. Ça semble être un mythe de mec. Et Gretchen, ou Marguerite, souvent se retrouve être cible d’après pacte, jamais actrice du

pacte – si ce n’est chez Boulgakov où c’est Marguerite qui s’y colle, mais encore... pour sauver son amour.

Aujourd’hui dans une société productrice de marchandises, une femme et un homme c’est tout un-e. Il ne s’agit plus d’un Faust, mais de Fausts. Qu’il soit femme ou qu’il soit homme.

La société totalitaire marchande fait du savoir un pouvoir et une solitude. La Valeur en a fait sa marchandise numéro 1, loin devant les armes à feu.

Une personne porteuse de savoir peut-elle découvrir un lieu, un territoire, construire un pays où l’usage de son savoir ne s’achève ni en amertume ni en corruption? De cette tendance, nous dressons les contradictions, en les faisant jouer dans la vie d’un homme, d’une femme, d’une société.

Pourquoi une époque où la rationalité scientifique peut éclairer les ombres qui étaient sources de mythes est-elle incapable de procéder à leur désactivation? Pourquoi diable les Idoles, produites en réponse à l’incompréhension des phénomènes naturels, une fois ceux-ci déchiffrés, ne retournent-elles pas au Néant d’où la peur les avaient tirées?

Et pourquoi diable les voit-on être réactivées, non plus dans la sphère de la nature mais dans la sphère sociale – entre les individus même – et politique?

Pourquoi en somme le Savoir – sous sa forme scientifique – ne suffit-il pas à calmer en nous ce “je-ne-sais-quoi”? Pourquoi le Savoir vers lequel toute notre société tend toujours plus, pourquoi diable laisse-t-il à son

porteur, ses porteur-ses, un “manque-à-être” ?
Nous devons penser que l’émotion vitale ne peut, et ne pourra jamais y être absolument circonscrite.
Peut-être est-ce une force beaucoup trop puissante bien qu’elle apparaisse si faiblement ?

Et qu’est-ce que la Valeur, cette grande abstraction matérielle, reine des rapports sociaux, vient-elle complexifier ? Et qu’est-ce que la délégalation du savoir toujours plus étendue dans les machines vient-elle complexifier ?

Quand on sait précisément que dans un mode capitaliste de production sociale la déportation du savoir dans les machines est une question de valeur ou de mort. De guerre. Sommes-nous rassuré-es par le savoir sous cette forme ?

Or, nous pensons que notre théâtre, s’il veut être de son temps, doit batailler avec toutes ces étourdissantes questions. Et participer autant qu’il peut (c’est-à-dire sans se tromper lui-même : que peut un théâtre ?) à la nécessité historique d’une bifurcation.

C’est une écriture au travail qui parie (au contraire de contracter un pacte !) sur un voyage dialectique au cours duquel une figure trouve à construire des voies bifurquantes en essayant d’en réchapper pleine de vifs.

C’est un combat entre forces, morbides/vives.

Dans le mythe, le Pacte permet à Faust de devenir tout ce qu’il n’est pas. Nous le renversons, puisqu’au

contraire aujourd’hui le capital faustien nous somme (du verbe sommer) de ne rester que ce que nous sommes (être). “Deviens toi-même” n’est pas seulement une publicité pour l’Armée de terre française, c’est aussi la meilleure voie vers la subordination. “Tiens-TOI tranquille” slogan universel sécuritaire des gouvernements des peuples et de soi.

Nous manquons de Démons, ces autres-de-nous. Ou ils nous manquent. Les temps en sont presque vides. Les Idoles sont partout, et la guerre est entre leurs grimaces, les peaux humaines crèvent. Dans leurs plis, l’insoutenable silence des Démons. Le nôtre n’est pas Méphistophélès, c’est Baal, Seigneur des mouches. Il est ce que nous logeons en nous sans le savoir. On peut l’appeler une voix, un fou, un démon, un inconscient, un diable, une émotion... [...]

Il s’agit peut-être d’écrire un Faust contre son propre mythe, un AntiFaust. Et d’en construire une représentation qui participe à l’essai de son dépassement réel dans la vie quotidienne affective. D’entrer dans la danse, et que l’invitation de nos Démons sur les planches devienne une excitation au voyage. C’est un éloge du pire visiteur du soir, notre locataire qui ne paye même pas son loyer, et nous dit être “une partie de cette force qui, éternellement, veut le mal, et qui, éternellement, accomplit le bien”.

[Sylvain Creuzevault](#)

Extrait d’un entretien réalisé par écrit (février-août 2016)
par Fanny Mentré pour le Théâtre National de Strasbourg

“Il existe un tableau de Klee qui s’intitule «Angelus Novus». Il représente un ange qui semble sur le point de s’éloigner de quelque chose qu’il fixe du regard. Ses yeux sont écarquillés, sa bouche ouverte ses ailes déployées. C’est à cela que doit ressembler l’Ange de l’Histoire. Son visage est tourné vers le passé. Là où nous apparaît une chaîne d’événements, il ne voit, lui, qu’une seule et unique catastrophe, qui sans cesse amoncelle ruines sur ruines et les précipite à ses pieds. Il voudrait bien s’attarder, réveiller les morts et rassembler ce qui a été démembré. Mais du paradis souffle une tempête qui s’est prise dans ses ailes, si violemment que l’ange ne peut plus les refermer.

Cette tempête le pousse irrésistiblement vers l’avenir auquel il tourne le dos, tandis que le monceau de ruines devant lui s’élève jusqu’au ciel. Cette tempête est ce que nous appelons le progrès.”

Walter Benjamin

Sur le concept d’histoire, thèse IX, 1940, Gallimard, 2000



Alvée Vildrim en tête de cortège,
dessin de Frédéric Noaille

Qu'est-ce pour nous, mon cœur, que les nappes de sang
Et de lraise, et mille meurtres, et les longs cris
De rage, et anglots de tout enfer rendr'sant
Tout ordre; pôt l'ajouton encor sur les débris
Et toute vengeance? Rien!... Muis!; toute encor,
Nous la voulons!; Non: Dieux, princes, Zenats,
Pérites! puissance, justice, histoire, a nos!
En uol, est dà. Le sang! le sang! la flamme d'or!
Tout à la guerre, à la vengeance à la terre
Mon esprit l'écourrons dans ta mesure: l'at. vestes
Republiques de ce monde! Des emereurs,
Des regiments, des colons, des peuples, arts
Qui remuait le tour ilond de feu jureus,
Que nous et aux que nous nous imagignons frères?
A nous: Romaneques amis: de sa uoloplaire.
Jamais nous ne travaillerons, ô flots de feu!
Europe, Asie, Amerique, Disparaissez:
Notre marche, vengeresse a tout occupé,
Cités et campagnes! - Nous serons écrasés!
Les volcans s'écarteront! Et l'océan frappé...
Oh! mes amis! - mon cœur, best-jur, ils sont des frères!
Nous inconnus, si nous allons! allons! allons!
O malheur! je me sens fremis, la vieille terre
Sur moi de plus en plus à vous! la terre pour,
Ce n'est rien: j'y suis; j'y suis toujours.

Opéra Kind des Faust, partition de Pierre-Yves Macé

Caliban et la Sorcière - Femmes, corps et accumulation primitive de Silvia Federici, Ed. Entremonde et Senonevero, 2014, p. 322

Muraro conclut:

Le feu de la femme au jeu s'estompe au loin, tandis qu'au premier plan nous voyons les feux de la révolte et les bûchers de la répression [...] Mais il nous semble qu'il y a un lien entre les révoltes paysannes qui se préparaient et les contes au sujet de réunions nocturnes mystérieuses [...] Nous pouvons seulement supposer que les paysans se rencontraient de nuit autour d'un feu pour se réchauffer et discuter [...] et que ceux qui étaient au courant gardaient le secret de ces réunions interdites, en faisant appel aux vieilles légendes [...] Si les sorcières avaient des secrets, en voici peut-être un.⁵⁸

La révolte de classe, comme la transgression sexuelle, fut un élément central dans les descriptions du sabbat, qui était dépeint comme une orgie sexuelle monstrueuse et comme une réunion politique subversive, culminant avec le compte rendu des crimes que les participants avaient commis, et avec le diable instruisant les sorcières à se rebeller contre leurs maîtres. Il est aussi frappant que le pacte entre le diable et les sorcières ait été appelé conjuración, comme le pacte souvent fait par des esclaves et des travailleurs en lutte⁵⁹, et que, aux yeux de leurs juges, le diable représentait une promesse d'amour, de pouvoir, de richesses pour lesquels une femme ou un homme étaient prêt à vendre leur âme, c'est-à-dire à enfreindre toute loi naturelle et sociale.

58. L. MURARO, *La Signora del Gioco. Episodi di caccia alle streghe* (1976), Milan, Feltrinelli, 1977, pp. 46-47.

59. Cf. P. DOCKÈS, *op. cit.*, p. 278; M. E. TIGAR, M. LEVY, *Law and the Rise of Capitalism*, New York, Monthly Review Press, 1977, p. 136.

“Au milieu du chemin de notre vie je me retrouvai par une forêt obscure car la voie droite était perdue.

Ah dire ce qu'elle était est chose dure cette forêt féroce et âpre et forte qui ranime la peur dans la pensée!”

Dante Alighieri
La Divine Comédie, L'Enfer, chant I